

dinaire. A part quelques exceptions, très justifiées du reste, toutes les Sœurs étaient présentes. Même les plus occupées, même celles qui étaient un peu souffrantes, avaient tenu à faire un petit sacrifice pour venir saluer Sa Grandeur. Qu'elles continuent à le faire chaque mois pour leur propre sanctification.

C'est un peu après une heure et demie que Monseigneur est arrivé à notre chapelle de la rue de Quatrebarbes. Nous achevions la récitation du Saint Office. Le discrétore s'était réuni dans la salle de l'ouvrier pour recevoir Sa Grandeur, et le R. P. Norbert était heureux de présenter au pasteur bien-aimé de la ville d'Angers la fraternité qu'il dirige depuis bientôt trois ans. Monseigneur fait alors son entrée à la chapelle, et l'harmonium, tenu avec tant de zèle et de dévouement par une de nos Sœurs, se fait entendre pour saluer la venue du Prélat au milieu de nous. Puis, dans une délicate allocution, Sa Grandeur nous dit combien elle est heureuse de nous apporter les prémices d'une bénédiction que le Souverain Pontife avait daigné lui accorder pour les œuvres du diocèse.

« Je m'étais attendu, ajouta l'Evêque, à trouver ici une réunion d'élite, et comme telle peu nombreuse. Loin de là, je vois un groupe imposant, vous êtes légion. Mais je suis convaincu que vous n'en êtes pas moins une réunion d'élite que je suis heureux de voir à la tête des âmes pieuses, au sein de cette charmante ville d'Angers, édifiant et s'interposant partout comme médiateurs. Vous attendez sans doute le récit de mon pèlerinage... Je me bornerai à porter à vos oreilles un conseil tombé dans les miennes et venant du Souverain Pontife, pendant cette heure inoubliable où, venu pour la première fois comme Evêque lui rendre compte de mon diocèse, je reçus de ses mains cet anneau... »

« Et Monseigneur nous montrait ici l'anneau qu'il portait au doigt, cadeau précieux reçu de Léon XIII.

« C'est pendant cet entretien du 11 mars dernier, continua-t-il, que le Souverain Pontife, avec une vivacité d'esprit et une sûreté d'intelligence qui est un vrai prodige chez un vieillard de cet âge, me dit que nous devions apporter toute notre attention et concentrer tous nos efforts pour conserver et développer au besoin l'union entre tous les catholiques. De cette union, et je vais me servir d'une expression plus vraie parce qu'elle est plus évangélique, de cette unité dépend la prospérité de nos œuvres et de nos diocèses... En face des ennemis qui se liguent, nous ne sommes pas assez unis pour nous défendre efficacement, pour lutter et pour résister. La division, c'est là une plaie de notre époque, c'est là un mal particulier à notre cher pays, et, il faut le dire tout bas, c'est un mal dont souffre elle-même l'Eglise de France. »

Et Monseigneur nous explique comment, nous autres Tertiaires, membres d'une Fraternité, nous devons donner les premières l'exemple de la charité. Il nous faut aimer notre prochain pour Dieu, en Dieu, et comme Dieu nous aime. Notre affection pour nos frères doit prendre en Dieu son principe, son mobile et son modèle. Les païens se laissaient guider par leurs sympathies, par leurs intérêts, par leur égoïsme. Tout autre doit être la charité chrétienne. Notre Seigneur nous le fait bien voir : s'il choisit un exemple